Langue et littérature hébraïques dans l'Occident médiéval et moderne

Jean-Pierre Rothschild

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2874>

DOI : 10.4000/ashp.2874

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 33-37

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Pierre Rothschild, « Langue et littérature hébraïques dans l'Occident médiéval et moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 150 | 2019, mis en ligne le 07 juin 2019, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2874> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2874>

LANGUE ET LITTÉRATURE HÉBRAÏQUES DANS L'OCCIDENT MÉDIÉVAL ET MODERNE

Directeur d'études : M. Jean-Pierre ROTHCHILD

Programme de l'année 2017-2018 : I. *L'œuvre inédite de Moïse ben Sabbataï (Italie, XIV^e s.) : peut-on parler d'une mystique anti-kabbalistique ?* — II. *Le système encyclopédique du Magen Abot de Simon ben Şemaḥ Duran (Espagne-Algérie, 1361-1444).*

R. Simon b. Şemaḥ Duran (1361-1444¹, à ne pas confondre avec son contemporain plus âgé et compatriote Profiat Duran, v. 1350-v. 1415²), est non seulement un philosophe mais aussi un important décisionnaire rabbinique (son commentaire sur TB *Berakhot*, écrit en Espagne avant 1391, serait le plus complet de tout le Moyen Âge ; ses plus de huit cents *responsa* ont été publiés) ; il est aussi l'auteur d'un catalogue des commandements, en forme de commentaire des *Azharot* de Salomon Ibn Gabirol, *Zohar ha-raqia*³. Atteint en 1391 (tout comme Profiat Duran), à Majorque où il était né, par la vague de persécutions anti-juives qui s'était levée en Espagne, ayant, paraît-il, échappé de peu à la mort, il gagna Alger où il allait finir ses jours. N'y ayant pu employer ses compétences médicales, en raison, peut-être, du poids des superstitions locales dans cette discipline, il s'y fit rabbin et devint grand rabbin d'Alger à la mort de R. Isaac bar Şešet Perfeṭ de Barcelone (*Ribaš* ; 1326-1408) ; son fils Salomon fut aussi une autorité halakhique et sa famille, respectée pendant des siècles. Son ouvrage le plus connu est le recueil de ses *responsa*, le *Tašbeš* (*Tešubot Šim'on b. Şemaḥ*)⁴. Moins connus sont deux grands ouvrages de philosophie, pourtant imprimés, *Magen Abot* et *Oheb mišpaṭ* (ce dernier composé en 1405). Le premier, comme son titre le suggère, est *a priori* un commentaire des *Pirqey Abot* mais fut publié de façon morcelée : l'introduction est absente des éditions courantes comme celle de Yosef Wachs, Brooklyn, 5706 [1945 / 1946] ; la partie philosophique en a été

1. H. Jaulus, « R. Simeon b. Zemach Duran. Ein Zeit- und Lebensbild », *MGWJ*, 23, 1874, p. 241-259, 308-317, 355-366, 398-403, 447-461. — Pour la philosophie, J. Guttmann, « Die Stellung des Simeon ben Zemach Duran in der jüdischen Religionsphilosophie », *ibid.*, 52, 1908, p. 641-672 ; 53, 1909, p. 46-79, 199-228 ; N. Arieli, *The Philosophy of Rahbaz: Shimon ben Zemach Duran* (en hébreu), thèse de l'Université hébraïque de Jérusalem, 1976 ; sur Job, J. D. Bleich, *Providence in Late Medieval Jewish Philosophy*, thèse de l'université de New York, 1974, p. 155-207 et Id., « Duran's View of the Nature of Providence », *JQR*, 69, 1979, p. 208-225.
2. Il tient une place importante dans I. E. Zwiep, *Mother of Reason and Revelation. A Short History of Medieval Jewish Linguistic Thought*, Amsterdam, J. C. Gieben, 1997 (Amsterdam Studies in Jewish Thought, 5), *passim* (v. à l'index). Maud Kozodoy, *The Secret Faith of Maestre Honoratus. Profayt Duran and Jewish Identity in Late Medieval Iberia*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015, a étudié récemment son destin particulier de converti de force et a proposé d'y voir la clef de son œuvre ; éd. de son grand ouvrage, J. [Y. T.] Friedländer, J. [Y.] Kohn, *Sefer ma'aseh efod...*, Vienne, Holzwarth, [5]625 [1864/5].
3. Éd. critique D. Abraham, Jérusalem, 1987 ; introd. et trad. P. Caplan, *Shimon ben Zemach Duran, Zohar Harakia*, Brighton (MA), 2012 (recensé par nous dans *REJ*, 173, 2014, p. 450-451).
4. N^{le} éd. par Y. Katan, *Teshuvot Rabbi Shim'on bar Zemach Duran*, Jérusalem, 5758 [1997 / 1998] (biographie p. 19-59).

reproduite seule dans l'édition de Livourne, 1785 (repr. Jérusalem, éd. Makor, s.d.) et compte deux cents grandes pages; il s'y ajoute une partie de polémique contre le christianisme et l'islam, *Qešet u-magen*, qui appartenait au ch. 4 de la section II de cette préface, et qui parut à part, réduite à la partie anti-chrétienne, *Setirat emunat ha-Nošrim* (Constantinople, 1710), puis au complet (sections anti-chrétienne et anti-musulmane), à son tour à Livourne, v. 1750⁵, et compte à nouveau un peu moins de quarante feuillets; le commentaire proprement dit parut (pour la première fois) à Livourne en 1763 (par le fait de Yona Duran, descendant de l'auteur); ce dernier tenait le commentaire lui-même, à caractère encyclopédique, pour la partie la plus importante de son ouvrage. Le ms. Paris hébreu 739 serait (entre neuf témoins complets ou non) celui qui aurait servi à l'éd. de Livourne. La préface de son commentaire sur Job, publié à Venise en 1589 / 1590 avec le commentaire d'Obadiah Sforno, compte plus de soixante-quinze grandes pages (f. 7-45).

Il rédigea lui-même une liste auto-bibliographique de quatorze titres qui fait apparaître que deux ouvrages à caractère philosophico-théologique et exégétique sont perdus, œuvres de vieillesse qui auraient présenté pour nous le plus grand intérêt : *Or ḥayyim*, un traité dirigé en défense d'Aristote contre Hasdaï Crescas (plusieurs interprètes d'aujourd'hui sont d'accord sur ce que le peu de succès de Crescas en son temps vient du caractère trop radical de sa critique de la philosophie, même aux yeux des « philosophes conservateurs »), et *Liwyat ḥen*, des gloses au commentaire de Gersonide sur la Torah.

Toute l'école de R. Nissim de Gérone, dont Duran fut l'élève, a utilisé Aristote, avec des réserves, mettant en doute que la perfection intellectuelle soit le souverain bien de l'homme et refusant d'interpréter la Torah d'après des principes naturalistes, mais avec des degrés dans la critique, Crescas se montrant le plus radical. Ils n'étaient fermés ni à l'astrologie ni à la kabbale, mais Duran est peut-être celui qui s'en servit le plus volontiers. On lui reconnaît d'habitude en philosophie l'importance de sa contribution à l'établissement d'un recensement des points de dogme du judaïsme, à une époque où la confrontation avec le christianisme imposait aux juifs de rendre compte de leurs croyances. Il a déjà été identifié comme « l'un des premiers représentants d'une réaction philosophique contre Maïmonide, Gersonide et l'aristotélisme juif en général »⁶, avec Joseph Albo et Hasdaï Crescas (auxquels il convient de joindre Joseph b. Shem Tob). Il s'agit, selon M. Eisen, de penseurs rationalistes mais qui récusent les lectures allégoriques des sources bibliques et rabbiniques pratiquées par leurs devanciers. Duran est aussi caractéristique d'une combinaison de philosophie et de kabbale. D'après Isidore Epstein⁷, il lisait le latin et l'arabe. Suivant Seth

5. Éd. critique P. Murciano, *Simon b. Zemah Duran's Keshet U-Magen: a Critical Edition*, thèse de l'université de New York, 1975.

6. R. Eisen, *The Book of Job in Medieval Jewish Philosophy*, Oxford, New York, 2004, chap. 7, p. 175-202 et notes (ici, 176).

7. I. Epstein, *The Responsa of Rabbi Simon b. Zemah Duran as a Source for the History of the Jews of North Africa*, New York, 1930, p. 1-43 pour ce qui regarde sa vie (repris dans Id., *Studies in the Communal Life of the Jews of Spain: As Reflected in the Responsa of Rabbi Solomon ben Adreth and Rabbi Simon ben Zemah Duran*, New York, 1968).

Kadish⁸, l'arabe est prouvé par des citations qu'il fait à l'occasion du commentaire de Maïmonide sur la Michna et par des critiques à la traduction tibbonide du *Guide des égarés*; le latin le serait par des références à la Vulgate dans *Qešet u-magen*.

Caractéristique de son courant de pensée est l'orientation annoncée du commentaire sur Job⁹; il expose au début de son introduction que ce livre est destiné à prouver à la fois la création et la providence, les deux piliers de la foi qui s'étaient l'un l'autre et que la spéculation philosophique ne peut atteindre; dans la controverse de TB *Soṭa* entre R. Josué b. Horqanos et R. Yoḥanan b. Zakkaï, il pense comme le premier que Job a servi Dieu, malgré tout, par amour, d'où le titre de son commentaire, *Oheb mišpaṭ* (« Celui qui reçoit sa sentence avec amour »). Selon M. Kadish, Duran passe pour peu original et pour éclectique mais son originalité ne tient pas dans ses conclusions, en effet éclectiques, sur tel ou tel sujet mais dans sa réaction à l'ensemble de l'aristotélisme qui lui conférerait une place singulière parmi les disciples de R. Nissim; il chercherait dans son vaste commentaire aux *Pirqey Abot* à montrer à propos de l'ensemble des savoirs une congruence entre les résultats de la méthode scientifique et celle des rabbins, moyennant l'emploi d'outils en grande partie maïmonidiens, Duran voulant continuer et compléter Maïmonide. L'école de R. Nissim tout entière se caractériserait par une « Torah ouverte » (expression à laquelle on reconnaît en M. Kadish l'élève de M. Menahem Kellner), c'est-à-dire que ses tenants sont attentifs à toutes sortes de traditions intellectuelles; mais Duran pousse ce trait à un degré inégalé et sa fidélité à Maïmonide l'oppose à un autre membre de cette école, Hasdaï Crescas. Il veut faire de son ouvrage le « livre d'Abraham », le « héros » des *hilekhot 'abodah zarah* (règles regardant l'idolâtrie, dans le *Mišneh Torah*) de Maïmonide et, davantage, entend montrer la possibilité pour tout homme de parvenir à la vérité, tel Abraham, par le seul exercice de ses capacités intellectuelles.

Telle est la lecture de M. Kadish, que nous voulions mettre à l'épreuve de la nôtre. Nous avons donc procédé à une introduction à l'auteur et à la problématique ainsi qu'à un début de lecture d'après l'édition F. Lewy, réimprimée par Y. Wachs à Brooklyn en 5706 (1945-1946). C'était sans compter avec la préférence de notre auditoire pour la lecture des manuscrits. L'autre question mise au programme a ainsi été privilégiée au bout de quelques séances, de sorte qu'il s'en faut que nous ayons pris une vue d'ensemble suffisante pour être en mesure de conclure; il nous faudra revenir sur ce texte.

Le concurrent heureux de Simon Duran fut donc Moïse b. Sabbataï, dont nous publions en 2018, pour la première fois, l'ensemble des écrits connus¹⁰ et nous avons proposé aux auditeurs de relire les passages principaux de sa polémique contre la kabbale dans son principal ouvrage, *Ša'arēy sēdeq* (« Portes de justice »), d'après l'unique manuscrit qui le conserve, Moscou, Gosudarstvennaia Publichnaia Biblioteka (*olim* Lénine), Günzburg 122, f. 149-218v, copie tardive du xvi^e siècle. L'ouvrage se présente comme un traité polémique, en défense de la « philosophie véritable », longuement exposée, contre différents groupes de pensée : ceux qui croient que la

8. Seth (Avi) Kadish, *The Book of Abraham. Rabbi Shimon ben Zemah Duran and the School of Rabbenu Nissim Gerondi*, thèse de l'université de Haïfa, 2006, éd. en ligne, 2011.

9. Eisen, *op. cit.*

10. J.-P. Rothschild, *Moïse b. Sabbataï, lecteur du Livre des causes et critique de la kabbale (en Italie, vers 1340)*, Turnhout, 2018.

pratique des commandements suffit à répondre à la vocation de l'homme ; les kabbalistes « anciens » et « récents », objets des plus longues discussions ; les karaïtes et les tenants de l'astrologie (ces deux derniers groupes traités beaucoup plus brièvement, peut-être en raison de la perte d'une partie de l'ouvrage).

Actif en Italie, sans doute à Rome, vers 1340, Moïse b. Sabbataï, dont la biographie nous est entièrement inconnue, a subi l'empreinte de la philosophie de Maïmonide et de la lecture « mystique-intellectuelle » qu'en a promue Juda Romano, ainsi que de traductions du latin procurées par celui-ci ; en particulier, celle du *Livre des causes*, abrégé des *Éléments de théologie* de Proclus, du commentaire de celui-ci par Thomas d'Aquin et des *Theoremata de esse et essentia* de Gilles de Rome dont le *Livre des causes* est aussi une référence et un modèle formel. Ainsi orienté, Moïse b. Sabbataï partageait des intuitions et des métaphores néoplatoniciennes avec les kabbalistes italiens, disciples d'Abraham Abulafia. Peut-être même comptait-il des kabbalistes dans sa propre famille. Cependant, le *Livre des causes* et surtout sa célèbre première proposition (« Toute cause première influe plus fortement sur son causé que la cause seconde... ») lui inspiraient principalement le sentiment très fort de l'omniprésence de la causalité divine dans le monde créé, encore plus fortement marqué, s'il est possible, dans son second ouvrage le plus notable (antérieur au *Ša 'arēy šedeq*, dont il annonce qu'il a le projet), un commentaire de Ps 119, 126 contre l'idée que Dieu crée ou agisse par l'intermédiaire du temps¹¹ ; que cette cause fût d'une unité parfaite et toujours la plus proche de sa création lui semblait incompatible avec la doctrine des *sefirot* soutenue par les kabbalistes : si les *sefirot* sont en Dieu, comme le prétendaient les « anciens kabbalistes », elles détruisent son unité ; si elles lui sont extérieures, comme le veulent les « kabbalistes récents », il crée donc par leur intermédiaire, ce qui implique la thèse inacceptable aux yeux de Moïse b. Sabbataï que Dieu ne saurait créer directement et, pour ainsi dire, seul. La distinction de ces deux écoles de kabbalistes correspond aux innovations introduites une génération plus tôt par Menahem de Recanati, qui ont été largement étudiées par M. Moshe Idel¹².

La lecture à laquelle nous avons procédé, tout en procurant l'analyse de la doctrine et l'identification des sources, a mis à l'épreuve notre hypothèse selon laquelle, sur le modèle stylistique (ou faudrait-il dire : noétique ?) du *Livre des causes*, et conformément à au moins une déclaration explicite sur ce point de Juda Romano, maître probable et en tout cas référence constante de Moïse b. Sabbataï, qu'avait identifiée et commentée Giuseppe Sermoneta¹³, l'écriture même de Moïse ben Sabbataï, tout en empruntant davantage que le *Livre des causes* les schémas du syllogisme démonstratif aristotélicien devenus depuis longtemps le fonds de tout discours à prétention

11. Manuscrit unique Amsterdam, Bibl. 'Eš Hayyim-Montezinos, 47. D. 20, f. 177v-180v selon la foliotation inscrite.

12. M. Idel, *R. Menahem Recanati. The Kabbalist* (en hébreu), t. I [pas de t. II semble-t-il], Tel Aviv, 1998 ; divers chapitres de sa *Kabbalah in Italy, 1280-1510. A Survey*, New Haven, Londres, 2011 (initialement : F. Lelli [trad. et éd.], *La cabbalà in Italia, 1280-1510*, Florence, 2007, recueil de conférences prononcées à l'université de Milan en 1998 ; entre temps revues et augmentées) regardent les débuts qui forment l'arrière-plan et le cadre proche de la polémique de Moïse b. Sabbataï : chap. 2 à 7 sur Abraham Abulafia, 7 à 10 sur Menahem de Recanati (p. 19-138).

13. G. Sermoneta, « Jehudàh b. Mosèh b. Dani'el Romano, traducteur de saint Thomas », dans G. Nahon, C. Touati (éd.), *Hommage à Georges Vajda*, Louvain, 1980, p. 235-262 (p. 236 et n. 3).

théorique et s'imposant en outre dans un écrit polémique tel que celui-là, en même temps que cela, tout à la fois correspond à la manière dont celui qui écrit éprouve l'épanchement intellectuel dans son esprit (mais il faut noter qu'à la différence de Juda Romano, Moïse b. Sabbataï ne fait quasiment jamais mention de l'Intellect agent) et constitue une méthode de mise en condition de l'auteur pour s'ouvrir à cet épanchement aussi bien que pour y préparer son lecteur. Nous avons fait constater d'autre part comment cette manière tout à la fois d'être et de procéder formait un ménage assez étrange avec d'autres éléments stylistiques délibérément adaptés à la polémique comme l'ironie et les jeux de mots. Tenté de comprendre le rôle de l'exégèse scripturaire, très largement présente, dans ce processus d'illumination, en prenant pour point de départ celui que Giuseppe Sermoneta lui avait assigné chez Juda Romano¹⁴. Montré, encore, que sur de nombreux points, l'hébreu de Moïse b. Sabbataï laisse transparaître des tournures et des constructions manifestement calquées sur l'idiome vernaculaire, un point qui n'entrait pas dans le périmètre de notre monographie et qui mériterait d'être repris méthodiquement par un linguiste.

Au total, Moïse b. Sabbataï, s'il fut manifestement peu lu, comme l'attestent d'emblée la rareté de ses manuscrits et l'absence d'édition imprimée d'aucun de ses écrits, se révèle un penseur original et digne d'intérêt non seulement en tant que témoin d'un moment singulier de l'histoire intellectuelle du judaïsme d'Italie centrale et d'Italie du Nord dans la première moitié du xiv^e siècle, qui vit se mêler les apports maïmonidiens, kabbalistes, scolastiques, néoplatoniciens et aussi dantesques (on en relève plusieurs indices), mais encore parce que lui-même sut, à partir de cet arsenal hétérogène, se forger un système de pensée relativement simple mais remarquablement vigoureux, ayant pour principe l'omniprésence et l'omnipotence divines sans cesse réaffirmées, qui le met en mesure même de polémiquer à l'occasion, assez efficacement, avec Juda Romano dont il dépend pourtant au plus haut point pour les sources traduites du latin, voire avec Thomas d'Aquin commentant le *Livre des causes*.

14. Y. B. [G.] Sermoneta, « R. Yehudah Romano on Prophecy » (en hébreu), *Daat*, 8, 1982, p. 53-86.